

Déboussolés

Roman

Bruno Ciret

Bruno Ciret

Déboussolés

© Bruno Ciret, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3653-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Marie, Pierre et Gabrielle ...

CHAPITRE I

Elle savait qu'il habitait une grande maison non loin de l'océan. Elle sentait sa présence, depuis longtemps, il était en elle sans qu'elle sache pourquoi. Elle ne s'approchait jamais de l'habitation, elle s'était parfois aventurée à une distance permettant d'apercevoir une silhouette, jamais plus près, elle n'était pas encore prête. L'imposante bâtisse était placée en retrait de la côte, ses murs blancs assez élevés protégeaient la discrétion de son occupant. Les volets d'un joli bleu, qu'on devinait à travers la grille, apportaient une touche maritime, égayaient l'ensemble, et les teintes verdoyantes tant feuillues que résineuses du jardin renforçaient le charme du lieu. Cela lui ressemblait après tout, pensait-elle, du caractère et de la délicatesse alliés à un renfermement et une personnalité affirmée.

Elle savait qu'un jour elle devrait oser le rencontrer, affronter son regard. Elle imaginait souvent sa colère, sa réprobation, son incompréhension, rarement sa joie. Elle imaginait des gestes peut-être empreints de violence, tout en rêvant de mains tendues et de bras ouverts. Elle imaginait des paroles balbutiantes d'émotion mais aussi des mots assénés pour comprendre.

Elle avait croisé son regard pour la première fois il y a plus de quinze ans, ces yeux d'un vert particulier, perçants, profonds, secrets. Elle avait compris qu'elle devrait être patiente, l'observer, gratter peu à peu cette carapace pour accéder à ce qu'il était réellement. Elle avait deviné que sous ses protections, se dissimulait sûrement une vraie sensibilité. Elle était convaincue que sa rigidité n'était qu'une posture et qu'elle découvrirait une humanité puissante. Elle était certaine qu'il s'affichait imperturbable, impassible voire implacable parce qu'il était aussi sentimental mais tellement pudique. Elle était sûre qu'un trésor ne demandait qu'à être récupéré et elle était bien décidée à le trouver.

Elle avait tout de suite été séduite par sa corpulence, ses membres musclés, sa carrure taillée et ses proportions avantageuses par leur sain équilibre. Il était élégant, distingué, mystérieux et un esprit percutant se dégageait de sa présence. Il émanait de lui une force, de son corps et de son être tout entier.

Comme par le passé, elle ne craquait pas mais elle ne résisterait pas.

Leurs destins allaient encore se séparer pour mieux se rejoindre, du moins elle voulait s'en persuader...

Elle lui était si semblable par certains aspects de sa personnalité. Elle était également combattive et capable de déployer une capacité de travail exemplaire pour atteindre un objectif, comme lui. Elle aussi s'était dotée de protections pour

camoufler ses sentiments, pour planquer ses douleurs et ne pas trop dévoiler ses exaltations, comme lui. Elle estompait volontairement ses goûts, sources d'émotions profondes, pour une citation, pour une mélodie, pour une image, comme lui, pour que les autres en sachent assez sans en connaître trop. Il était moins secret qu'elle, elle était plus délicate mais ils se ressemblaient tant, telles des âmes sœurs dont la rencontre n'avait pu être qu'un rendez-vous et pas le fruit du hasard.

Elle revint sur le chemin côtier une dernière fois avant le départ et s'approcha encore plus de la maison de La Palmyre. Il était tard, une fenêtre éclairée laissa apparaître un profil en ombre chinoise. Il n'avait pratiquement pas changé. Elle savait qu'il vivait seul, elle avait un peu fouillé. Une larme perla au coin de son œil et s'évanouit le long de sa joue. Elle avait un goût salé, comme cet océan auprès duquel elle le laissait poursuivre son existence sans lui révéler sa présence et cet irrépressible besoin de le revoir, pour ce qu'ils avaient été, ce qu'ils avaient en commun désormais pour toujours et ce qu'ils pourraient peut-être un jour partager...

Christine et Louis chargèrent les deux dernières valises dans la voiture alors que l'aube n'était que balbutiante, il fallait traverser le pays pour ouvrir cette nouvelle page.

Arthur dormait encore à poings fermés ignorant tout de ce transit, de ce trajet, de ces pensées de celle qu'il n'avait jamais réussi à oublier, lui non plus.

CHAPITRE II

La route ne fut pas monotone, entre un centre de la France aux brumes matinales qui offraient au bocage un charme rehaussé, une Bourgogne aux vallons à la verdure abondante et aux vignes parfaitement alignées, puis une proximité genevoise amenant peu à peu une nature plus granitique, à la flore plus résineuse et aux reliefs qui se creusaient doucement. Un dernier tunnel et soudain cette entrée dans une vallée qu'elle affectionnait tant au point de venir y travailler. Christine était consciente qu'elle abordait un chapitre majeur et que c'était bien elle qui l'avait décidé, pour se rapprocher d'un lieu qui la fascinait, pour s'éloigner d'une personne qui vivait encore en elle, pour offrir à Louis un cadre épanouissant, pensait-elle. Il était assoupi à l'arrière, allongé en travers des sièges, un tel itinéraire était bien long à douze ans.

Sans perdre la chaussée des yeux, elle écarta les pans de son sac à main posé sur la place du passager. Avec sa main droite, elle en tira un petit étui en cuir, sortit la boussole qu'il contenait, sans baisser de vigilance quant à sa conduite du véhicule ; elle ne s'en séparait jamais, elle serra le compas, il comportait une inscription si personnelle à l'intérieur, ils n'étaient que deux à en connaître le sens, Arthur et elle. Il lui avait offert pour la guider sur le chemin de sa vie, à l'instar de ces personnages d'Out of Africa qu'ils affectionnaient tant, elle pensait qu'il serait fier d'elle probablement malgré le paradoxe de sa fuite et de ses privations. Elle n'avait pas pu se débarrasser de cet objet si précieux quand elle avait supprimé leurs échanges et tout signe apparent de lien entre eux il y a des années, elle ne pouvait pas se passer de celui-ci, elle n'y était pas arrivée, c'est tout ce qui lui restait de lui matériellement... Sans réfléchir, elle déposa un baiser sur le métal de l'instrument d'orientation, le rangea dans sa protection et l'enfouit bien au fond de son sac pour ne pas prendre le risque de la perdre. C'était son petit secret à elle et elle y tenait tellement.

Louis ouvrit les yeux alors qu'ils passaient devant le glacier des Bossons, cette descente glaciaire impressionnante avec ses séracs si majestueux qu'on les dénomme des pyramides et cette moraine au gris si contrasté avec la blancheur de la glace.

« J'ai faim maman ! déclara-t-il en premier. Oh, waouh ! Le glacier que tu m'as montré tant de fois ! C'est génial ! On ira ?

— Oui mon chéri, nous allons nous installer ici et on aura tout le temps pour que je te fasse découvrir toutes ces merveilles. Bon, vu l'heure, le plus pratique est de se faire un bon burger avec des frites pour manger rapidement.

— Yes mam ! »

Christine avait déjà signé le contrat de location de leur appartement et il lui restait une dizaine de jours avant sa prise de fonctions et la rentrée de Louis en cinquième au collège.

Après un rapide déjeuner dans le fast-food situé en centre-ville, aux murs de pierres traditionnelles contrastant avec les installations habituelles de cette enseigne, ils se rendirent au logement qu'ils allaient occuper, du moins pour les premiers mois. Situé dans le quartier des Pèlerins, ce trois pièces offrait l'avantage d'un loyer modéré, d'une proximité du centre de la ville, de disposer d'une supérette au bout du parking. Christine avait veillé à avoir une vue côté Mont-Blanc depuis un étage assez élevé pour cela, quitte à payer un petit peu plus cher. Elle voulait que Louis voie les sommets depuis chez eux pour alimenter ses rêves. Il s'agissait d'un meublé, elle avait revendu ses propres biens avant le grand départ et avait décidé de renouveler l'intérieur pour mieux redémarrer cette nouvelle étape de sa vie. Quelques heures plus tard, les placards étaient remplis, tant du nécessaire pour vivre que des vêtements et ustensiles personnels. Tout était en place et ils s'assirent devant la télévision avec un petit apéritif pour fêter cet emménagement, un verre de Pineau pour elle, souvenir de Charente, et un soda pour Louis avec quelques biscuits salés dont le jeune garçon raffolait.

« Demain, nous irons voir où est ton collège, je veux nous enregistrer auprès du cabinet médical le plus proche et repérer aussi mon futur lieu de travail.

— Le collège, ce n'est pas pressé tu sais, et on ne va pas se balader ?

— Rassure-toi on a plus d'une semaine devant nous avant nos rentrées à tous les deux et on va faire plein de randonnées.

— Tu me rachèteras des chaussures, mam, on a jeté les miennes, trop petites maintenant ?

— Oui c'est prévu, tu vas voir, les magasins pour cela ne manquent pas ici et tu trouveras ton bonheur, je veux surtout que tes chevilles soient bien tenues. Allez à table dans cinq minutes, je fais chauffer la pasta ! »

Elle déposa un baiser sur les cheveux de Louis, son trésor, son pilier, sa priorité.

Alors que la nuit était tombée, ils se mirent sur le balcon en ayant pris la précaution d'éteindre les lumières à l'intérieur pour qu'aucune source autre que les lampadaires en bas ne vienne polluer leur panorama nocturne. Le ciel était clair et ils ne savaient plus où donner du regard pour contempler les myriades d'étoiles qui scintillaient en constellant la voûte céleste. Comme parfois en bord

d'océan, quand on ne sait plus où commence et où s'arrête l'horizon et les flots, ici, Louis se fit avoir en confondant le point brillant des bâtiments de l'Aiguille du Midi avec un astre. Ses yeux rayonnaient de bonheur devant ce spectacle et le cœur de sa maman battait de joie en voyant Louis s'extasier de la sorte. Il découvrait pour la première fois, un paysage plongé dans le noir où on distinguait des zones sombres, celles des forêts et des rochers, mais également des parties étrangement lumineuses, à la blancheur mise en valeur par l'exposition des glaciers et des neiges éternelles au flux des rayons cosmiques. Ces parcelles immenses, flamboyantes malgré l'obscurité, apportaient au décor une dimension majestueuse unique et Louis n'arrivait plus à en détourner sa vision.

« Bon, au lit mon grand, je crois que la journée a été assez remplie comme cela, demain grasse matinée quoi qu'il en soit.

— Oui maman, j'ai sommeil.

— Bonne nuit mon Amour. »

Christine se coucha mais ne put s'endormir tout de suite car nombre de pensées se bouscullaient dans sa tête : avoir fait un choix, en espérant le bon, être désormais loin de lui avec tristesse mais détermination, offrir à son fils une belle vie, assumer sans rien montrer, aller de l'avant parce que la Vie est faite pour être vécue et subie le moins possible, enfouir l'Amour et s'occuper le cœur et le corps avec le quotidien et sa petite famille, être fière d'avancer et que Louis la trouve courageuse. Sans s'en rendre compte, elle sombra sur l'oreiller, confiante et avide de vivre.

CHAPITRE III

Le lendemain matin, ils sortirent de l'immeuble sous un soleil radieux au milieu d'un ciel au bleu plus pur qu'ailleurs par l'altitude de la ville. De multiples points multicolores flottaient au-dessus du massif du Brévent, des voiles sous lesquels certains, seuls sous toiles, prenaient tout leur temps pour voler. D'autres en tandem montraient à leur client la beauté de la vallée depuis l'azur sans trop tarder pour pouvoir exploiter la météo propice à la pratique afin de multiplier les chalands et gagner leur vie de professionnel.

Justement, Christine se gara sur le parking haut derrière la télécabine de Plan Praz pour se présenter à un poste d'accueil au bureau d'un prestataire de vols en parapente car c'était l'emploi pour lequel elle était venue et qui lui assurerait ses premiers salaires.

« Bonjour, je suis Christine.

— Bonjour Christine, ravi de te voir, attends, pardon. »

L'homme qui venait de l'accueillir pris son talkie-walkie dernier cri.

« Un, deux, trois, Philippe pour Sophie, ton chargement de dix heures est annulé, tu peux faire durer un peu et tu conseilles la vidéo, n'oublie pas.

— Sophie pour Phil, reçu ! » grésilla l'appareil.

« Bon Christine, ton contrat est prêt pour le 1^{er} septembre, je suis obligé de tout faire et je n'ai plus trop le temps de voler donc ton arrivée est une bénédiction. Tu as déjà volé bien sûr ! »

Le visage déconfit de Christine servit de réponse.

« Ne t'inquiète pas ! Tu vas apprendre rapidement et ton rôle est plutôt d'accueillir et de faire du commercial, à l'agence, au téléphone et sur le Net. Tu vas t'approprier notre univers et on est là pour tes premiers pas. On le fait pour nos stagiaires en formation et on ne les lâche en autonomie que lorsque qu'on est certain de les avoir parfaitement guidés, donc avec toi on fera de même. » dit-il avec un clin d'œil rassurant.

« Merci beaucoup, j'apprécie et je vous assure que je vais tout faire pour être opérationnelle le plus vite possible.

— Bon déjà, on va se tutoyer OK !

— Oui Philippe.

— On fait la paperasse ! Je te montre un peu le bureau et puis on prend le rendez-vous. » dit Philippe avec un sourire malicieux.

— Le rendez-vous pour quoi ? Ah oui, la médecine du travail !

— Mais non Miss, ton premier vol ! Offert par la maison, tu ne vas pas vendre